



(GEOFFROY DELORME)

Sept ans en immersion avec des chevreuils

FORÊTS Pendant sept ans, le photographe animalier Geoffroy Delorme a survécu seul dans la forêt avec des chevreuils. Dans un livre humble et passionné, il témoigne de son vécu pour alerter sur le devenir de la nature

PROPOS RECUEILIS
PAR SALAMMBO MARIE

🐦 @sam_cinephile

Et si les chevreuils pouvaient nous aider à nous trouver en tant qu'humains? A mieux prendre conscience de l'importance de préserver nos espaces naturels? Geoffroy Delorme y croit. A l'aube de ses 20 ans, ce Normand a décidé de s'immerger dans la forêt de Bord-Louviers, en compagnie de ces cervidés. Il y restera pendant sept ans, survivant dans ce milieu humide et parfois dangereux, sans tente ni abri, ou même une simple couverture. La forêt a été le théâtre d'une amitié qui a profondément changé le jeune homme: Daguét, Sipointe, Etoile, Fougère, mais surtout le jeune Chévi sont devenus sa famille sauvage.

Aujourd'hui âgé de 36 ans, le photographe animalier publie son premier livre, *L'Homme-chevreuil* (Editions Les Arènes), pour alerter sur la situation des forêts et les dégâts de l'industrialisation de masse.

Pourquoi avoir, un jour, décidé de vous immerger dans la forêt? Enfant, j'ai toujours été fasciné par la nature. J'enviais les oiseaux. Par ailleurs, j'étais très solitaire. Depuis l'école primaire, je suivais un enseignement à distance, ce qui m'a beaucoup isolé. A partir de l'âge de 16 ans, j'ai commencé à faire des allers-retours fréquents dans la forêt proche de chez moi.

Au départ, c'était très progressif: tout un apprentissage est nécessaire pour vivre en forêt, pour découvrir les plantes et appréhender son territoire. Si on va trop vite, on risque de se perdre, voire de mourir bêtement. Et à l'âge de 19 ans, en 2003, je me suis immergé pour de bon, notamment pour des raisons personnelles liées à une forme de rupture avec ma famille. Par hasard, j'ai rencontré des chevreuils, et j'ai décidé de suivre leur rythme de vie. Et j'ai fini par rester avec eux... sept ans.

Qu'est-ce qui vous a poussé à suivre les chevreuils en particulier? Ces animaux ne sont pas vifs et stressés, mais plutôt lents et paisibles.

Ils sont très curieux du monde qui les entoure. Ils possèdent aussi une grande kinesthésie, cette mémoire du muscle qui nous permet de retrouver la position de l'interrupteur la nuit par exemple. Chez eux, cette capacité est développée de façon extrême, avec un rapport olfactif très intense. Ils ont aussi une grande faculté d'adaptation. Cela m'a beaucoup appris et je suis persuadé que c'est une force à acquérir. Avant, je pensais qu'on pouvait facilement modifier la nature. Or, les chevreuils m'ont montré que j'avais tort et qu'il fallait développer une relation de partenariat avec la forêt.

Comment communiquez-vous avec les animaux? Je leur parlais régulièrement de manière orale,

INTERVIEW



Geoffroy Delorme: «Les enfants d'aujourd'hui pourraient devenir les gardiens de la forêt de demain.» (GEOFFROY DELORME)

«La forêt est devenue une usine dans laquelle les animaux ne sont plus les bienvenus, et moi non plus. Il devenait urgent de le dénoncer»

même s'ils ne pouvaient pas tout comprendre, évidemment. Mais j'ai connu différentes formes de communication plus intuitives. Les chevreuils ressentent la douleur et les émotions, on se comprenait de cette façon.

A quoi ressemblaient vos journées dans la forêt? Une grande partie du temps était consacrée à la

cueillette, puisqu'il faut souvent traverser tout le territoire pour dénicher de quoi se nourrir. C'est le plus difficile: trouver des aliments en quantité suffisante. Et leur goût est loin d'être idéal. Disons qu'entre une feuille d'ortie et une tartiflette, mon choix est vite fait quand même (rires). Cela reste de la survie: on est toujours face à soi-même, face à la diffi-

culté. Je dormais également en journée, par petits cycles d'une heure, pour éviter l'hypothermie. Et comme je dormais peu, je ressentais une sensation de grande fatigue constante. J'étais hors du temps. Je ne pouvais plus rêver, même si je vivais une sorte de rêve, finalement!

Un des chevreuils que vous suiviez a été abattu sous vos yeux par des chasseurs. Quel regard portez-vous sur la chasse? N'est-elle pas en partie nécessaire, pour des raisons de régulation de population animale? L'homme est persuadé qu'il a été mis sur terre pour utiliser et contrôler tout ce qu'il a autour de lui. Mais pour moi, la chasse n'a plus lieu d'être. On n'a plus besoin de cela pour «nourrir sa famille» comme c'était le cas par le passé. Quant à l'argument de la régulation: les animaux s'auto-régulent très bien en nombre sans notre intervention. Plutôt que de se cacher derrière des raisons politiques ou environnementales, il faut que les chasseurs admettent qu'ils aiment simplement tuer des animaux.

Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture de ce livre, onze ans après la fin de votre immersion? L'industrie forestière détruit les habitats de nombreux animaux. C'est ce qui m'a forcé, entre autres, à mettre un terme à l'aventure que je menais. J'ai décidé d'écrire pour en parler, parce que la forêt est encore aujourd'hui massacrée. Or, dans la nature, on est

tous interdépendants. Quand on déracine un arbre, c'est tout un écosystème que l'on détruit, ce n'est pas un simple morceau de bois. Et lorsque j'étais en immersion avec les chevreuils, la nourriture variée disparaissait à cause des coupes à blanc (ndlr: coupe totale des arbres sur une parcelle). La forêt est devenue une usine dans laquelle les animaux ne sont plus les bienvenus, et moi non plus. Il devenait urgent de le dénoncer.

Que voulez-vous transmettre de votre immersion, en particulier aux générations futures? A mon sens, il faut redévelopper une façon plus artisanale de s'intégrer dans la nature et de rationner nos ressources. On vit comme des rois, mais en a-t-on besoin? C'est la vraie question. Et puis mon expérience peut apprendre aux jeunes à connaître leur environnement. On manque de connaissances alimentaires, surtout liées aux plantes. Tout cela passe par un changement de mentalité dans les écoles. On nous apprend trop à être des compétiteurs, et non des partenaires. Il faut réaliser que nous sommes tous dépendants les uns des autres. La liberté est utopique, je peux en témoigner: on dépend forcément au moins de son environnement. Avec de tels enseignements, je pense que les enfants d'aujourd'hui pourraient devenir les gardiens de la forêt de demain. ■

«L'Homme-chevreuil»,
Ed. Les Arènes, 256 p.